que M. Émile Martin désire qu'une rectification soit faite au sujet du *Chara coronata* Ziz, dont la découverte, dans les étangs de la Sologne, est due M. l'abbé Ringault et non à M. Martin (1).

M. Timbal-Lagrave, vice-président, met sous les yeux de la Société un *Orchis* hybride, trouvé dans les dunes de Roquehaute, et fait à ce sujet la communication suivante :

NOTE SUR UN *ORCHIS* HYBRIDE, par **M. Éd. TIMBAL-LAGRAVE.**

ORCHIS CORIOPHORO-PALUSTRIS Nob. — Fleurs de 8 à 10, en épi allongé, étroit, de couleur violet pourpre foncé. Bractées blanches, scarieuses, lancéolées, cuspidées, avec une nervure saillante et plus colorée sur le milieu, égalant l'ovaire. Divisions supérieures du périanthe égales, ovales-elliptiques, obtuses, non conniventes au sommet ; les deux intérieures réunies avec la médiane extérieure pour former un casque, tandis que les deux latérales sont redressées et étalées en arrière; labelle à trois divisions peu profondes, la médiane plus petite, émarginée ainsi que les latérales, veloutées en dessus et d'une couleur pourpre foncé. Éperon blanchâtre, incliné ou horizontal, conique-obtus, plus court que l'ovaire. Feuilles très-étroites, linéaires-lancéolées, très-aigües; les supérieures à limbe engaînant, canaliculées en dessus. Tiges de 2 à 3 décimètres. Tubercules petits, égaux, très-arrondis.

Cette hybride a été trouvée (deux exemplaires séparés) sur la plage de Roquehaute près Béziers (Hérault), parmi les *Orchis palustris* Jacq. et *O. coriophora* var. *fragrans* G. G.

Elle présente le port, les feuilles, les bractées et le mode d'inflorescence de l'*O. palustris* Jacq., mais la forme du périanthe et de ses divisions la rapproche beaucoup de l'*O. coriophora* L., dont certainement elle est issue.

Cet *Orchis* a quelques rapports avec une autre forme croisée, trouvée à Castres (Tarn) par M. de Larambergue, et que nous avons décrite (2) sous le nom d'*Orchis coriophoro-laxiflora* Nob. L'affinité de ces deux hybrides ne doit pas paraître surprenante, si l'on se rappelle que les *O. palustris* Jacq. et *O. laxiflora* Lamk ont entre eux des caractères si peu tranchés que pendant longtemps plusieurs botanistes ne les ont pas distingués, et qu'aujourd'hui encore il est probable que bien des personnes ne veulent pas les admettre comme espèces distinctes, ce qui n'est pas fondé, selon nous.

Cependant nos deux hybrides peuvent bien se distinguer quand on connaît bien les *O. palustris* Jacq. et *O. laxiflora* Lamk. Celle qui a pour mère

(1) Voyez le Bulletin, t. VII, p. 632.
(2) *Mémoires de l'Académie de Toulouse*, 5e série, t. IV, p. 59.

l'*O. palustris* a la taille plus élevée, les feuilles plus étroites, plus canaliculées, les supérieures engaînantes, et se distingue par ses bractées plus cuspidées, blanches, scarieuses, par ses fleurs en épi plus étroit allongé, plus aigu ; l'éperon est aussi plus gros et plus court, un peu recourbé ; les tubercules sont plus petits (1).

M. Planchon dit qu'aux environs de Montpellier on trouve des *Orchis coriophora* mêlés en grand nombre aux *O. palustris*. Les hybrides sont si fréquents entre ces deux plantes qu'on les voit en quelque sorte converger l'une vers l'autre et qu'on serait tenté de n'en faire qu'une seule et même espèce, si l'on ne tenait compte des phénomènes variés d'hybridation et de retour progressif vers les types primitifs.

M. Cosson félicite M. Timbal-Lagrave de ses belles recherches sur les hybrides, mais il voit quelque inconvénient à donner des noms aux hybrides. Il y a des cas où il se produit, par des hybridations successives, un si grand nombre d'intermédiaires entre deux espèces, que l'on aurait à nommer et à décrire une multitude de formes hybrides.

M. Timbal répond que c'est précisément pour parer à cet inconvénient qu'il a proposé de ne nommer que deux hybrides entre deux espèces (d'après la nomenclature de Schiede), suivant que l'un ou l'autre des deux parents a rempli le rôle de père ou de mère de l'hybride.

M. Planchon, tout en rendant hommage aux travaux de M. Timbal-Lagrave, craint aussi la confusion qui peut se glisser dans la nomenclature. Il préférerait voir les hybrides pourvus d'un nom qui ne préjugeât rien, quant à leur origine, jusqu'à ce que l'expérimentation directe eût précisé cette origine au moyen de nombreuses hybridations artificielles.

M. de Schœnefeld rappelle à cette occasion l'exemple de M. Fr. Schultz, qui au lieu d'adopter la nomenclature de Schiede, a souvent désigné des hybrides (notamment du genre *Mentha*) par des noms de personnes (*Mentha Maximiliana*, par exemple).

(1) Les deux échantillons d'*Orchis coriophoro-palustris* trouvés à Roquehaute ont été plantés au jardin de l'École vétérinaire de Toulouse, où ils ont fleuri depuis. Ils n'ont offert encore aucune variation dans leurs caractères essentiels. Cependant, en 1863, les fleurs, au lieu d'être violet-pourpre foncé, ont présenté le casque violet-clair et le tablier blanchâtre au centre, bleûté aux bords. — (*Note ajoutée pendant l'impression*, décembre 1863.)

M. Timbal-Lagrave répond à MM. Cosson et Planchon qu'au début de ses travaux sur l'hybridation, il ne se préoccupait nullement de la nomenclature : il voulait seulement prouver que beaucoup de formes végétales, envisagées comme variétés, n'étaient que des hybrides. C'est surtout de l'observation pure et simple des faits qu'il est parti.

M. Clos rend compte de la petite herborisation faite le matin même aux côtes de Bayssan :

RAPPORT DE M. D. CLOS SUR LA COURSE FAITE DANS LA MATINÉE DU 4 JUIN AUX COTES DE BAYSSAN.

Quelques Membres ont voulu utiliser les premières heures de la matinée d'aujourd'hui, et les côtes de Bayssan ont été désignées pour une exploration botanique, sous la direction de M. le docteur Théveneau et de M. le capitaine Braun. Il s'agissait plutôt d'une promenade que d'une course, mais d'une promenade qui promettait à l'avance une jolie moisson.

Le coteau de Bayssan, appelé dans le pays *côtes de Bayssan*, forme un repli de terrain presque à pic, à 1 kilomètre au sud de Béziers. C'est du haut de ce coteau, formé de rochers calcaires, que le canal du Midi se précipite graduellement, par une série de neuf écluses successives, dans la rivière d'Orb. Un magnifique pont-canal, construit dans ces derniers temps par M. l'ingénieur Simoneau, est venu faciliter la navigation, qui n'est plus interrompue par les crues très-fréquentes de cette rivière.

Nous avons traversé l'Orb sur le pont-canal, et nous avons récolté d'abord les *Lonicera etrusca* et *Caprifolium*, *Catanance cœrulea*, *Centranthus Calcitrapa*, *Rhamnus infectoria*, *Urospermum Dalechampii*, *Rumex bucephalophorus*, *Celtis australis*, *Arum italicum*, *Coriaria myrtifolia*, *Linum narbonense*, et quelques autres espèces intéressantes, notamment un *Thalictrum*, voisin du *Th. minus*, s'il en diffère ; puis on se dirigea vers les trois plantes qui étaient comme les points de mire de l'herborisation, savoir : *Opopanax Chironium*, *Ononis breviflora*, *Alkanna tinctoria*. La première commençait à peine à ouvrir ses fleurs ; la seconde, quoique plus avancée, était encore sans fruits ; et la troisième avait déjà mûri ses graines.

Enfin, nous rentrions à neuf heures, charmés de notre récolte et de la beauté des sites parcourus.

M. E. de la Savinierre, en présentant à la Société des échantillons de diverses plantes dont il a l'obligeance d'offrir des doubles à MM. les Membres présents, fait la communication suivante :